

**ORGANISATION ET EMPLOI
DES AUTOS-CANONS DE 37 mm DE MARINE**

**PREMIÈRES PRESCRIPTIONS - PREMIERS BILANS
(septembre-octobre 1914)**



**TRANSCRIPTIONS DE DOCUMENTS OFFICIELS
PRÉSENTÉES ET ANNOTÉES**

PAR

Dominique Waquet

Docteur d'État en Sciences-économiques

Chercheur correspondant au LaDeHis, (UMR 8558 EHESS-CNRS)

Centre de recherche historique de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

CAUSSEUL & ROUGERET – WEBDIAG ÉDITIONS

Publications de Dominique Waquet sur les groupes d'autos-canons et autos-mitrailleuses de la Grande Guerre

ÉDITIONS SUR PAPIER

- Les 17 livrets de la collection LES HISTORIQUES DES GROUPES MIXTES D'AUTOS-MITRAILLEUSES ET AUTOS-CANONS DE LA GRANDE GUERRE, intitulés : *Le N^{ème} groupe mixte d'autos-mitrailleuses et autos-canons – Opérations et personnels (27 septembre 1914 – 31 octobre 1922)*, Causseul & Rougeret, 2022, révisés et augmentés en 2024 et 2025.

- *Les officiers de Marine des groupes d'autos-canons de 37 m/m de la Marine (septembre 1914 – juin 1916) - Analyses et Portraits*, Causseul & Rougeret, 2022, augmenté en 2024.

- *Les officiers de l'Armée de Terre dans les groupes d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons de la Grande guerre (Septembre 1914 - décembre 1922)*, Causseul & Rougeret, 2022, augmenté en 2024.

ÉDITIONS EN LIGNE

Auteur

- Articles Wikipedia, *Auto-canon Peugeot*, *Automitrailleuse Renault*, *Groupes d'autos-mitrailleuses et autos-canons*, 1er, 2e, 3e, ..., 19e *groupe d'autos-mitrailleuses et autos-canons*, *Liaison (militaire)*, *Taca Tac Teuf*.

- *Véhicules des groupes d'autos-mitrailleuses et autos-canons de la Grande guerre - Répertoire d'images*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2025, 60 p., publié sous licence libre sur archive.org.

- *Voitures autos-canons et autos-mitrailleuses françaises de la Première guerre mondiale (1914-1922) – Trois répertoires (Immatriculations, camouflages, noms de baptême) – Les voitures du Défilé de la Victoire*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2025, 30 p., publié sous licence libre sur archive.org.

Éditeur

- *L'Album Gault, Album de photos (1914-1916), Historial de la Grande Guerre à Péronne*. Introduction notes et commentaires par D. Waquet, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2025, 22 p. publié sous licence libre sur archive.org.

- Robert Lesieure Desbrière, *Notes sur les autos-canons et les autos-mitrailleuses (1914-1916)*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, disponible sous licence libre sur archive.org.

- Capitaine Philippe Richemond, *Carnet de campagne en Roumanie (1916-1917)*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, disponible sous licence libre sur archive.org.

- Jean Vicaire, *Les autos-mitrailleuses de cavalerie (1916-1918)*, Causseul & Rougeret, 2023, disponible sous licence libre sur archive.org.

- *Citations et fourragères décernées aux groupes d'autos-canons et autos-mitrailleuses de la Grande Guerre*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, disponible sous licence libre sur archive.org.

- *Organisation et emploi des autos-canons de 37 mm de Marine – Premières prescriptions, premiers bilans (1914)*. Présentation, transcription et annotation de notes et correspondances officielles, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2025, disponible sous licence libre sur archive.org.

- *Rapports parlementaires sur les autos-canons et autos-mitrailleuses (1915-1916)*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, disponible sous licence libre sur archive.org.

- *Textes officiels fondateurs des groupes d'autos-mitrailleuses et autos-canons de la Grande Guerre – Transcriptions annotées*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2022, disponible sous licence libre sur archive.org.

CAUSSEUL & ROUGERET – WEBDIAG ÉDITIONS - 52 rue Jean-Jacques Rousseau - 92150 SURESNES
mail : webdiag.paris@yahoo.fr



Publié sous licence libre CC BY-SA 4.0 par l'éditeur le 10 septembre 2025 sur archive.org.

Tout extrait, citation et réutilisation de ce document doit mentionner les prénom et nom de l'auteur, le titre complet, l'éditeur, la date d'édition ci-dessus.

En couverture : « A French soldier poses with "Le Vengeur", a type of French armoured car somewhere on the Western Front, November 1914 » (Imperial War Museums, Q53440). Auto-canon Peugeot modèle 1914 du 2^{ème} type, faiblement protégé, appartenant à un groupe d'autos-canons de 37 m/m de la Marine, non identifié.

Introduction

Le 6 septembre 1914, le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, fort des pleins pouvoirs qui lui ont été conférés pour défendre la capitale, décide la création de petites unités automobiles dont les voitures porteront un petit canon de 37 mm de la marine. Leur équipage sera composé de marins choisis parmi les troupes provenant des cinq grands ports du pays récemment affectées au maintien de l'ordre à Paris. Chacun de ces groupes d'autos-cansons de 37 de la Marine sera placé sous le commandement d'un lieutenant de vaisseau. Pierre Guette, récemment rapatrié du Pérou, où il servait à l'ambassade de France à Lima, participe à la création du 1^{er} groupe d'autos-cansons avec le lieutenant de vaisseau Hergault, chargé de la coordination de cette opération au sein de l'état-major du général Gallieni. Il prend le commandement de ce groupe pionnier dès le 15 septembre.

Les deux hommes doivent surmonter des difficultés de toutes sortes pour permettre à ce 1^{er} groupe de quitter Paris le 27 septembre 1914 en direction de la Belgique, dans cette *Course à la mer* qui doit empêcher les troupes allemandes d'atteindre les côtes de la Mer du Nord.

Ce livret rassemble six textes particulièrement éclairants sur les débuts de ces nouvelles unités. Les trois premiers tentent de poser les principes organisationnels qui doivent permettre aux groupes de fonctionner efficacement mais n'ont pas de caractère contraignant pour les commandants de groupe. Les trois derniers, notes et courriers officiels signés par leurs auteurs, composent un intéressant tableau de ces formations dans les premières semaines de leur service.

I – Trois documents initiaux (1914)

- *Autos-cansons de 37 m/m Marine – Organisation* (émis entre le 18 et le 20 septembre 1914).
- *Instruction provisoire pour le combat des A. C. Emploi tactique des autos-cansons* (émis entre le 24 septembre et le 16 octobre 1914).
- *Prescriptions sommaires pour le mode d'emploi des autos-cansons de 37* (émis entre le 27 septembre et le 16 novembre 1914).

II – Trois premiers bilans (1914-1915)

- Lettre du lieutenant-colonel Sarton du Jonchay, commandant les Spahis auxiliaires algériens, au Gouverneur militaire de Paris (14 octobre 1914).
- Compte-rendu de mission du LV Camille Hergault au général Gallieni, Gouverneur militaire de Paris (16 Octobre 1914).
- Général de division de Buyer, *Note pour l'emploi des Autos-mitrailleuses et autos-cansons par la Cavalerie et notamment dans la poursuite* (analyse de faits du 18 au 21 octobre 1914, rédigée en juin 1915).

I – TROIS DOCUMENTS INITIAUX (Septembre – octobre 1914)

Présentation

Les trois documents retranscrits ci-dessous, archivés au Service Historique de la Défense à Vincennes dans le carton *Autos-canons et autos-projecteurs/Matériels* (SHD/MV SS Fe 9/sans n°), constituent les premières traces écrites de l'organisation initiale des groupes d'autos-canons de la Marine, de leur mode d'administration et de leur emploi au combat, au moment de leur mise en service fin septembre 1914. Ils forment le socle des textes officiels fondateurs des groupes d'autos-canons et d'autos-mitrailleuses de la Grande Guerre¹.

Ces documents proviennent très vraisemblablement des dossiers du lieutenant de vaisseau Hergault, affecté, en septembre-octobre 1914, au 3^e bureau (opérations) de l'état-major du général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, précédemment officier d'ordonnance au cabinet du ministre de la Marine². Cet officier est lui-même à l'origine de la création des groupes d'autos-canons dont le général Gallieni décide la constitution le 6 septembre, en pleine Bataille de la Marne. Le LV Hergault prend ensuite le commandement par intérim de l'inspection des autos-canons de la Marine le 16 octobre avant de devenir le premier commandant du nouveau 15^e groupe d'autos-canons dans le courant de novembre 1914. Comme commandant de ce groupe, il adresse à l'inspecteur des autos-canons plusieurs notes et courriers manuscrits utiles à la caractérisation des présents textes et qui s'intitulent respectivement :

- *Autos-canons de 37 m/m Marine - Organisation*
- *Instruction provisoire pour le combat des A. C. Emploi tactique des autos-canons*
- *Prescriptions sommaires pour le mode d'emploi des autos-canons de 37*

Les originaux consultés ne portent ni date, ni nom d'auteur, ni lieu d'émission ou de réception. Divers indices et recoupements permettent néanmoins de proposer quelques hypothèses sur ces caractéristiques.

Premier document : *Autos-canons de 37 m/m Marine – Organisation* (émis entre le 18 et le 20 septembre 1914)

Il s'agit d'une note volante de quatre pages dactylographiées archivée sans nom d'émetteur ou de destinataire, sans lieu, sans date d'émission ou de réception. Plusieurs indices permettent cependant de proposer une plage de datation et un émetteur vraisemblables.

- Datation :

Cette note arrête la composition d'un groupe d'autos-canons de Marine à deux sections de quatre voitures dont 3 autos-canons et une voiture de ravitaillement, sans auto-mitrailleuse. Elle n'a pu être rédigée qu'entre le 6 et le 26 septembre 1914, lorsque le 1^{er} groupe d'autos-canons, sous le commandement du lieutenant de vaisseau Pierre Guette, est prêt à quitter Vincennes le 27 avec deux sections comprenant chacune non seulement les 3 autos-canons et la voiture de ravitaillement présentés ici mais aussi une auto-mitrailleuse, non prévue dans le présent texte. Dans ses mémoires, sous le pseudonyme de Pierre de Kadoré, le LV Guette raconte :

« Le *groupe* devait seulement comprendre, au début, trois voitures armées et une de ravitaillement ; mais on décida vite que ceci deviendrait une *section* et que le *groupe* se composerait de deux sections pareilles. Je demandai donc qu'il me fût adjoint sans retard un *lieutenant*, et le 15 septembre, l'enseigne de vaisseau Réveillaud appelé du front de mer où il servait depuis la mobilisation me rejoignait à Vincennes, où les voitures venaient, aussitôt achevées, et où mon personnel s'exerçait activement à son rôle prochain. [Le 26], je vis mon groupe s'augmenter de deux autos-mitrailleuses »³.

Compte tenu des délais de fabrication et de finition des deux autos-mitrailleuses qui auraient été citées dans cette note si son auteur avait été certain qu'elles soient prêtes pour constituer le groupe Guette,

¹ *Textes officiels fondateurs des groupes d'autos-mitrailleuses et autos-canons de la Grande Guerre* - Présentation, transcription, annotations par Dominique Waquet, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2022, sous licence libre sur archive.org

² Voir sa notice biographique et son parcours comme commandant du 15^e groupe d'autos-canons dans Dominique Waquet, *Le 15^e groupe mixte d'autos-mitrailleuses et autos-canons, Opérations et personnel* (1914-1922), Suresnes, Causseul & Rougeret, 2022, 52 p.

³ P. de Kadoré, *Mon groupe d'autos-canons*, Paris, Hachette, 1917, p. 15-16 (téléchargeable sur Gallica).

on doit pouvoir faire remonter la rédaction de ce texte quelques jours avant le départ du groupe, soit autour du 20 septembre 1914. Cette datation peut être confirmée par le 5^e paragraphe sur le paiement de la solde qui fait état d'un dispositif arrêté par une circulaire du 18 septembre du ministre de la Marine évoquée dans la Lettre du ministre de la Marine au commandant du 6^e Dépôt des Équipages de la Flotte du 6 octobre 1914, reproduite dans les *Textes officiels fondateurs*...

- Auteur

L'auteur de cette note rédige avec l'autorité que lui confère non seulement son grade mais surtout sa connaissance intime du programme. Le LV Hergault, à l'origine de celui-ci semblerait *a priori* tout désigné pour être ce rédacteur. Toutefois, P. Guette note, quelques jours après son retour à Paris depuis son poste d'attaché naval à Lima et sa nomination comme commandant du 1^{er} groupe d'AC le 8 septembre, que commença pour lui :

« une existence de fiévreuse activité dans les usines, les chantiers où se réalisaient sans repos les plans conçus, sous la direction du général gouverneur militaire de Paris, par deux officiers de son état-major, le lieutenant de vaisseau Hergault et le lieutenant Lesieure-Desbrières [sic] » (Id. p. 13).

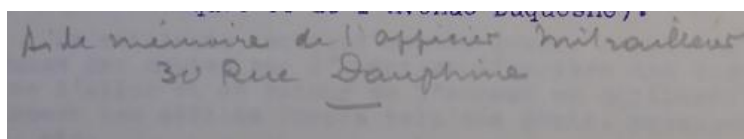
Il se pourrait donc que le rédacteur de ce texte soit le lieutenant Lesieure Desbrière, l'autre officier du 3^e bureau de l'état-major du GMP en charge des groupes d'autos-cans de la Marine.

En effet, l'original comporte deux annotations manuscrites au crayon :

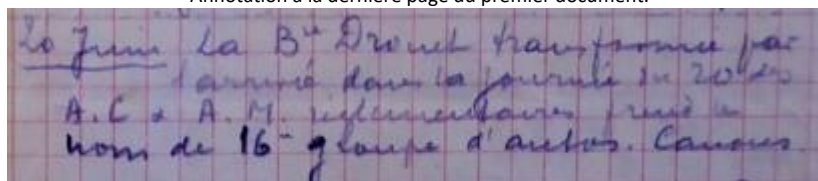
Page 1 : En regard du dernier paragraphe : « Voir Supplément Erratum ».

Page 4 : à la fin du texte dactylographié : « Aide mémoire de l'officier mitrailleur 30 rue Dauphine »⁴.

Ces annotations sont indubitablement de la main du LV Hergault, comme le prouve la comparaison de leur graphie avec celle des nombreuses lettres et notes manuscrites qu'il a ultérieurement rédigées et signées en tant que commandant du 15^e groupe d'autos-cans, tel ce rapport dont on voit un extrait ci-dessous.



Annotation à la dernière page du premier document.



Extrait du rapport de quinzaine 15–31 juin 1915 rédigé et signé par le L.V. Hergault⁵.

Le fait que le L.V. Hergault ait précisé et complété le document par ces deux annotations permet de penser qu'il n'en est pas l'auteur. En synthèse, on peut donc émettre l'hypothèse que ce premier document d'organisation a pu être rédigé entre le 18 et le 20 septembre 1916 par le lieutenant Lesieure Desbrière⁶ de l'état-major du général Gallieni.

⁴ Il s'agit de l'ouvrage des Cne Devès, lieutenants Rémy et Roquebert, *Aide-mémoire de l'officier mitrailleur*, Paris, Chapelot, 1914, cité dans la rubrique « Livres nouveaux », *Revue d'Artillerie*, avril 1914, p. CIX ([Gallica](#)) et dans un prospectus postérieur de la dite Librairie Chapelot, Paris, 30 rue Dauphine, par le Lt Robert, *J'ai pris une mitrailleuse boche ... Qu'en faire ?* Paris, Chapelot, 1916 ([Gallica](#)).

⁵ Rapport de quinzaine du 15 au 20 juin 1915 adressé par le L.V. Hergault, Cdt le 15^e groupe d'AC à l'inspecteur des autos-cans au Grand Palais à Paris © Service Historique de la Défense (SHD, MV SS Fe 5/18).

⁶ Charles Robert Lesieure Desbrière (Sèvres, 25 juillet 1868 - ?), engagé conditionnel en 1887, dragon de 2^e cl. en 1887, passe dans la réserve en 1890, nommé sous-lieutenant de réserve en 1896 au 5^e régiment de chasseurs d'Afrique, promu lieutenant de réserve en 1906, affecté au 19^e escadron du train des équipages (service des convois automobiles), rappelé à l'activité le 2 août 1914, passé au 13^e d'artillerie (service auto), détaché à l'état-major du Gouverneur militaire de Paris (3^e bureau) par note du 18 octobre 1914, promu capitaine de la Territoriale le 25 juillet 1915, quitte l'inspection des autos-cans le 2 mars 1916 et remet au CF Goybet des notes sur l'histoire de ces formations (SHD, MV SS Fe3/38). Il est mis en congé illimité le 25 novembre 1918. Chevalier de la Légion d'honneur du 29 décembre 1917 (*Registre matricule du département de la Seine*, classe 1888, 6^e bureau, Mle 1392, AM Paris, D4 R1/554 ; pas de dossier accessible dans la Base Léonore).

- Contenu

Chaque ligne du texte est importante du fait de son antériorité dans tout le processus d'emploi des autos-canon et autos-mitrailleuses dans la Grande Guerre.

Outre les dispositions purement organisationnelles, il faut retenir de ce premier document l'explicitation de ce que son auteur appelle « la caractérisation » des voitures, c'est-à-dire la combinaison alphanumérique apposée sur le volet de protection du conducteur au-dessus du capot de la voiture. Cette marque permet de repérer la groupe auquel appartient le véhicule, la première lettre « Z » indique qu'elle est rattachée au Gouvernement militaire de Paris⁷.

- Transcription intégrale

« AUTOS-CANONS de 37 m/m MARINE ORGANISATION

Chaque groupe d'Autos-Canons se compose de deux sections.

Chaque section d'Autos-Canons se compose de quatre voitures, 3 voitures armées, une voiture de ravitaillement.

Les Voitures autos-canon sont caractérisées par la combinaison Z. C. (Z Gouvernement Militaire de Paris, C. canon). Elles sont ensuite numérotées suivant l'ordre naturel des nombres.

La première section est donc composée des Voitures Z.C.1, Z.C.2, Z.C.3, Z.C.4, -

De cette sorte il est facile de savoir à quelle section appartient une voiture et si c'est une voiture armée ou une voiture de ravitaillement.

Chaque voiture armée a comme personnel :

1°.- Un conducteur, 2°.- Un mécanicien (sauf les voitures des commandants de section qui n'en ont pas) 3°.- un fusilier marin breveté, 4°.- un marin servant.

Chaque voiture de ravitaillement a comme personnel :

1° Un gradé fusilier ou canonnier, 2°.- un conducteur, 3°.- un mécanicien. Les conducteurs et mécaniciens sont marins ou militaires. Le groupe est commandé par un Lieutenant de Vaisseau. La Section par un enseigne de 1^e ou 2^e Classe.

Tous les groupes d'Autos-Canons ont comme Dépôt tant pour le personnel que pour le matériel l'Annexe de Vincennes du Grand Parc Automobile de Réserve (G.P.A.R., Capitaine Lévy, Commandant).

Toutes les demandes de personnel et de matériel doivent lui être adressées.

Le Personnel marin est administré, pour la solde, par le Dépôt de Paris des Equipages de la Flotte dont le siège est au grand Palais (Capitaine de Vaisseau Chamonard, Commandant). La solde de chaque homme sera envoyée chaque mois par mandat du Dépôt de Paris au Quartier Général de l'Armée à laquelle le groupe aura été affecté. Le Personnel militaire par le 13^e Régiment d'Artillerie de Vincennes auquel il est incorporé ou affecté. »

Voir supplément Erratum [annotation manuscrite au crayon de la main du L.V. Hergault en marge de ce paragraphe]

« Au point de vue alimentation, le personnel de chaque groupe est depuis son départ de Paris, mis en principe en subsistance au Corps désigné par le Général Commandant l'Armée auquel

⁷ Voir Dominique Waquet, *Voitures autos-canon et autos-mitrailleuses françaises de la Première guerre mondiale (1914-1922) – Trois répertoires (Immatriculations, camouflages, noms de baptême) – Les voitures du Défilé de la Victoire*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2025, 30 p., publié sous licence libre sur archive.org.

il est désigné. A défaut de ce moyen il est nourri par voie de réquisitions.

Au point de vue essence et réparations, chaque groupe relève du Parc Automobile de l'Armée à laquelle le groupe est affecté.

Au point de vue munitions les groupes relèveront du Parc d'Artillerie auquel un Camion spécial pour munitions de 37 sera affecté.

Au point de vue matériel chaque groupe relève directement de l'Annexe de Vincennes. A cet effet chaque Commandant de Section et chaque conducteur de voiture possède la liste du matériel d'équipement, d'outillage et de rechange qui revient :

1° - à une voiture (voiture armée ou voiture de ravitaillement).

2° - à un groupe (voiture de ravitaillement).

3° - à deux groupes (Annexe de Vincennes).

Toutes ces listes sont répertoriées de façon à faciliter et préciser les demandes. Ainsi la dépêche « prière envoyer OL » veut dire : « Envoyez une manivelle de direction avec écrou et coulisseau ».

Toutes les voitures sont du même modèle (châssis 148 Peugeot 18 HP Roues Jumelées métalliques de la Cie des Roues Amovibles Françaises).

Les adresses de ces Maisons sont :

Peugeot : 71, Avenue de la Grande Armée.

Cie R.A.F. : 42/ Rue Franklin, à Ivry.

Voitures armées :

Poids du Châssis	1 420 K°
Poids de la Plateforme canon compris	900
Poids du Canon proprement dit	38
de la boîte à pivot	22
du Chandelier	21
du personnel	280
des munitions (0k500 par cartouche)	200
de l'essence & outillage	100
Total :	2 900 K°

Ce poids ne doit pas être dépassé.

Voitures de ravitaillement :

Poids du Châssis	1 420 K
de l'essence (4 caisses de 50 litres)	200 K
des munitions (600 cartouches en boîtes)	300 K
de la plateforme	650 K
du personnel	230 K
du matériel de rechange et de l'outillage	100 K
Total : 3.000 K à ne pas dépasser.	

Les autos-canon sont blindés.

Les voitures armées de la 1ère Section, en vue du tir sur l'arrière. Celles des autres groupes en vue du tir sur l'avant. Les voitures de la 1ère section sont blindées avec des tôles variant de 4 à 7 mm d'épaisseur en acier ordinaire. Les voitures des autres groupes sont blindées avec des tôles de 2 mm 5 et 3 mm en acier spécial. Les caissons à munitions sont blindés sur leur face arrière. Les voitures de ravitaillement ont entre le blindage intérieur des parois et le revêtement en bois un matelas de carton d'amiante. Les pneumatiques sont protégés, ceux de l'avant entièrement, ceux de l'arrière sur leur face postérieure seulement.

Les douilles vides pour lesquelles chaque voiture armée possède 2 caissons doivent être remises à la voiture de ravitaillement qui en assure le retour dans leurs boîtes, à l'Annexe de Vincennes. Celui-ci les renvoie aux Ports Expéditeurs (Directions d'Artillerie). La comptabilité des

Munitions doit être tenue aussi exactement que possible aux divers échelons.

Les commandants de chaque groupe devront envoyer sur le personnel et le matériel, tous les renseignements qui leur paraîtront de nature à améliorer le service des Autos-Canons. Les adresser au Lieutenant de Vaisseau HERGAULT, chargé à Paris de la Direction du Service (Etat Major du Général de Division Gouverneur Militaire de Paris) et au Capitaine Lévy (Annexe de Vincennes du G.P.A.R.).

- - - -

PRECAUTIONS A PRENDRE

Personnel - Tout le personnel doit avoir une plaque d'identité.

Toute mutation dans le Personnel doit être signalée au Capitaine LEVY, Annexe de Vincennes du G.P.A.R. et au Capitaine de Vaisseau CHAMONARD commandant le Dépôt de Paris en ce qui concerne le personnel marin. Tout changement d'affectation d'un groupe doit être porté à la connaissance de ces deux officiers immédiatement.

Matériel - Le matériel automobile demande un soin incessant Tenir les voitures bien propres, de façon à mettre à nu toutes les ruptures et fissures. Passer une inspection quotidienne des écrous et boulons, particulièrement nombreux sur la plateforme et les bâtis du canon.

Recommander que tous les soirs et aux arrêts prolongés, les robinets d'essence soient fermés sur toutes les voitures.

Se rappeler que ces voitures pour pouvoir donner un long et sûr service ne doivent pas dépasser en ordre de marche 25 Km à l'heure.

Se méfier des conducteurs à ce point de vue. Ils ont une perpétuelle tendance à marcher au maximum. Veiller à ce que les bidons d'essence donnés dans les Parcs ou ailleurs ne contiennent pas de l'eau (erreur fréquente).

Bien veiller le graissage.

Ne jamais partir sans un récipient d'eau, plein.

De même prendre toujours au départ tout ce qu'il faut pour faire sauter une voie, une porte, un tablier de pont léger, etc. etc., du fil de fer, des clous.

Documentation nécessaire

Vade Mecum de l'Officier d'Etat Major

Ce qu'il faut savoir de l'armée allemande.

Service des liaisons en campagne.

(Librairie de l'Ecole Militaire, au Coin de l'Avenue de la Motte Piquet et de l'Avenue Duquesne). »

Aide-mémoire de l'officier mitrailleur (30 rue Dauphine). [annotation manuscrite au crayon de la main du L.V. Hergault]

Deuxième document
Instruction provisoire pour le combat des A. C. Emploi tactique des autos-canon
(émis entre le 24 septembre et le 16 octobre 1914)

- Présentation

Cette note volante de trois pages dactylographiées, archivée au Service Historique de la Défense à Vincennes dans le carton *Autos-canon et autos-projecteurs/Matériels* (SHD/MV SS Fe 9/sans n°), est attribuée au capitaine Langlois par une annotation manuscrite marginale. Elle ne porte ni date, ni lieu, ni indication de destinataire. Il est très probable que le capitaine Langlois soit cet officier du 3^e bureau (opérations) de l'état-major du gouverneur militaire de Paris qui un mois plus tard devient l'adjoint du capitaine de vaisseau Morache, chargé le 19 novembre 1914 d'installer et de commander le service de la défense contre aéronefs (D.C.A.) du camp retranché de Paris⁸. La précision des indications laisse penser que l'auteur de l'instruction est parfaitement au courant des performances du canon de 37 mm à tir rapide de la Marine et des capacités manœuvrières des autos-canon livrés aux groupes du même nom.

La graphie de l'annotation marginale au crayon, « du Capitaine Langlois », atteste qu'elle est de la main du L.V. Hergault, comme les annotations portées sur la note « Autos-canon de 37 m/m Marine ». La plage de présence du L.V. Hergault au 3^e Bureau de l'État-major du général Gallieni permet de situer ce texte entre ces deux dates et plus précisément entre le 23 ou le 24 septembre et le 16 octobre, date à laquelle il prend le commandement par intérim de l'inspection des autos-canon au sein du 6^e Dépôt des Équipages de la Flotte. Rappelons que les autos-mitrailleuses ne sont adjointes aux premiers groupes d'autos-canon que quelques jours avant le départ du 1^{er} groupe d'AC de Vincennes le 27 septembre (Voir les commentaires sur le document précédent).

Ce deuxième document doit être mis en relation avec une autre note volante, archivée dans le même carton, intitulée *Comment peut-on utiliser un groupe d'autos-canon de 37 m/m dans la guerre de tranchées*, sur laquelle est indiqué, par une annotation manuscrite de graphie différente de la présente note : « Etude pour les autos-canon belges par le Lt Lesieure-Desbrières 20 mars 1915 »⁹.

- Transcription intégrale

« INSTRUCTION PROVISOIRE POUR LE COMBAT DES A. C.
EMPLOI TACTIQUE DES AUTOS-CANONS

L'emploi tactique des Autos-Canon est basé sur les caractéristiques suivantes de l'arme :

Distance maxima d'efficacité contre le personnel 2.400 m.
Distance maxima d'efficacité contre le matériel 1.800 m.
Distance optima de tir 1.500 m.
Distance minima 1.000 m.
Débit à la minute 20 coups.
Vitesse pratique de transport 25 K.
Vitesse maxima 80 K.

Les Autos-Canon peuvent être employés :

1°- A la chasse des autos, mitrailleuses ou non mitrailleuses.

Pour rendre de réels services dans ce genre il faut que le Commandant de chaque section soit accrédité auprès des autorités civiles ou militaires, gendarmerie, etc.

La meilleure tactique semble devoir consister dans un blocage des routes par l'avant et l'arrière des directions probables d'aller et de retour de l'ennemi en utilisant plus spécialement les défilés forcés tels que ponts, passages à niveaux, etc.

2°- Participation en liaison avec les années.

A - Avec les petits détachements chargés d'opérations spéciales (destruction, réparations, réquisitions) les autos-canon seront particulièrement utiles.

Dans ce cas elles couvriront ces opérations en se plaçant sur des points dominant de la région, de préférence à bonne portée des routes dangereuses. Des signaleurs placés sur ces routes leur signaleront soit les autos soit les détachements ennemis. Employer dans ce but tous les

⁸ A. Morache, « Journal de guerre d'un capitaine de vaisseau au Gouvernement militaire de Paris », *Les archives de la Grande Guerre*, 4e année, t. XV, Paris, Chiron, 1922, p. 1573 (Gallica).

⁹ Cette « Etude » est retranscrite et annotée par Dominique Waquet dans Robert Lesieure Desbrière, *Notes sur les autos-canon et les autos-mitrailleuses (1914-1916)*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2023, p. 7-10 (archive.org).

motocyclistes disponibles dans la région.

Elles couvriront également la retraite des détachements auxquels elles ont été attachées dans le cas d'alerte. Dans ce but elles se placeront sur la route de retour bien défilées et pousseront leur tir jusqu'à ce que l'écoulement du détachement ait pu s'opérer.

B - Avec les divisions de cavalerie elles pourront être d'un heureux emploi pour la protection des convois, toujours un peu en l'air, des corps de cavalerie.

Elles peuvent être également adjointes aux détachements de cavalerie lancés en observation de quelque durée pour la surveillance d'une direction dangereuse.

Elles pourront enfin servir de repli à la cavalerie en se mettant en liaison avec les cyclistes des divisions ce qui rendra de la liberté à l'artillerie des susdites divisions.

C - Avec l'infanterie, elles pourraient dans certains cas être mises à la disposition des commandants de certaines unités. Elles seraient alors placées en réserve prêtes à être utilisées à certains endroits critiques où il serait nécessaire de porter rapidement de l'Artillerie.

D - Enfin elles pourraient entrer dans la composition de détachements automobiles transportant troupes ou matériel. Elles donneraient une grosse puissance à de tels détachements auxquels on ne peut donner actuellement que des autos-mitrailleuses.

Il est inutile d'insister sur les grands services qu'elles rendraient dans la poursuite de l'ennemi, de l'infanterie principalement, qu'elles prendraient d'enfilade en utilisant une route parallèle à l'âme de la retraite.

FORMATIONS DE COMBATS

I - Sauf des cas très rares de terrains suffisamment grands pour permettre le déploiement de plusieurs sections d'autos-canon il ne faut pas songer à utiliser pour le combat des groupements supérieurs à trois voitures.

La largeur moyenne des routes ne permet pas davantage.

II - La 2ème section du groupe opérera toujours à proximité de la première en liaison avec elle autant que possible. Il sera donc nécessaire d'établir au préalable entre les deux chefs de section une entente complète sur l'objectif à atteindre et de bien coordonner leurs mouvements.

III.- Les voitures de ravitaillement devront se tenir au rendez-vous général fixé pour la journée. Ce rendez-vous devra être le plus près possible et en arrière des opérations.

- - - -

Les rencontres avec l'ennemi peuvent se ramener à 4 cas simples.

1°- L'ennemi se présente par l'avant en force inférieure.

Les autos 2 et 3 encadrent l'auto 1

Le feu est ouvert à partir de 2.000 m

Courir sur l'ennemi jusqu'à en être à 1.200 m

Stopper.

Si l'ennemi se replie, le poursuivre sans tomber en deçà de 1.200 m

Si l'ennemi continue sa marche, faire demi-tour et se maintenir à cette distance.

2°- L'ennemi se présente sur le côté en force inférieure.

Les autos 1 et 2 continuent leur route.

L'auto 3 prend si possible une route divergente du côté de l'ennemi. Sinon elle stoppe.

Le feu est ouvert dès que la distance est de 2.000 m ne pas se rapprocher à moins de 1.200 m

Si l'ennemi se replie les trois autos le poursuivront, l'auto 3 rejoignant les deux premières.

S'il continue sa marche se replier en maintenant la distance de 1.200 m

L'auto 3 devra donc se placer de façon à ne pas perdre de vue les mouvements du chef de section.

3°- L'ennemi, se présente dans une direction quelconque en force supérieure.

Se replier en maintenant la distance à 1.200 m et en profitant de tous les accidents de terrain pour s'abriter et ajuster le tir.

4°- Attendre l'ennemi dans une embuscade (derrière une contre-pente ou sur une position dominante et abritée)

Le feu est ouvert à 2.000 m la section étant stoppée de façon à pouvoir se replier sans perte de temps.

Faire participer la 2ème section à une opération de ce genre d'une façon très étroite. La placer autant que possible dans une position symétrique de celle de la première par rapport à la direction de marche de l'ennemi. »

Troisième document
Prescriptions sommaires pour le mode d'emploi des autos-canons de 37
(ca octobre 1914)

- Présentation

Cette note volante d'une seule page est manuscrite. L'exemplaire consulté dans le carton précité a été imprimé au moyen d'un duplicateur à alcool à encre violacée. La graphie particulièrement soignée, sans doute pour tenir compte des aléas du mécanisme de polycopie, rappelle celle du L.V. Hergault.

Cette note de prescriptions cite les deux autos-mitrailleuses d'une section, non évoquées dans le document 2. Elle lui est donc postérieure. Le texte semble former une courte synthèse des deux documents précédents et rectifie le dernier paragraphe de la page 1 du premier document, paragraphe annoté par le LV Hergault, l'annotation renvoyant à un « erratum ». Il se pourrait que ce troisième document soit lui-même cet erratum ou plus probablement reprenne les termes d'un erratum, antérieur de quelques jours. La modification apparaissant ici au paragraphe VIII est d'importance puisqu'elle fait disparaître deux interlocuteurs de l'administration des groupes cités dans le premier document au profit d'un interlocuteur unique et nouveau. La composition des sections (3 autos-canons, 2 autos-mitrailleuses, 1 voiture de ravitaillement), laisse supposer que ce texte est rédigé entre le départ du 1^{er} groupe le 27 septembre et la nomination du LV Hergault au commandement du 15^e groupe en novembre.

- Transcription intégrale

**« Prescriptions sommaires
pour le mode d'emploi des autos-canons de 37.**

I – Les groupes doivent rester constitués tels qu'ils le sont au départ de Paris, à savoir de deux sections composées chacune de 3 autos-canons, 2 autos-mitrailleuses, 1 voiture de ravitaillement.

II – Chaque groupe doit être affecté à une unité déterminée et autant que possible de façon définitive.

III – Le meilleur groupement en vue du combat paraît être la section (3 autos-canons, 2 autos-mitrailleuses) accompagnée d'un détachement de cavaliers, de cyclistes ou de fantassins sur automobiles.

IV – Les groupements doivent être réglés, en tout cas pour que chaque auto-canon ou chaque auto-mitrailleuse, puisse être visitée à fond au moins une fois par semaine.

V – L'utilisation sur le terrain ne doit pas, en principe, amener les autos-canons à tirer à moins de 500 m de la ligne de combat.

VI – En dessous de 1000 m, le tir doit toujours se faire par l'arrière.

VII – A titre de renseignement, le tir des 37 est efficace jusqu'à 2 500 m environ.

VIII – Les demandes de Personnel et Matériel de rechange doivent être adressées « Gouvernement militaire de Paris – Etat-major, 1^{er} Bureau ».

IX – Le renvoi des douilles vides au Grand Parc Automobile de Réserve de Vincennes est indispensable. »

II – PREMIERS BILANS (septembre – octobre 1914)

Présentation générale

Les documents retranscrits ci-dessous, archivés au Service historique de la Défense à Vincennes complètent les documents initiaux présentés ci-dessus. Ce sont les tout premiers bilans écrits des premiers engagements sur le terrain des groupes d'autos-canon de la Marine dans leur organisation initiale. Ils montrent comment ont pu être appliqués au combat les recommandations et directives initiales théoriques. Ces documents, comme les précédents, proviennent très vraisemblablement des dossiers du lieutenant de vaisseau Hergault.

Premier document

Lettre du Lt-colonel Sarton du Jonchay, commandant les Spahis auxiliaires algériens au général commandant le Groupement de divisions territoriales à Doullens pour transmission au général Gouverneur militaire de Paris¹⁰ (11 Octobre 1914)

- Présentation

Le lieutenant-colonel Sarton du Jonchay commande le régiment de spahis auxiliaires algériens auquel le 1^{er} groupe d'autos-canon de la Marine, commandé par le LV Guette, a été affecté dès le 29 septembre 1914, près de Douai¹¹. Dans toute cette zone du Pas-de-Calais l'armée française résiste du mieux possible aux assauts répétés de l'ennemi des jours précédents. Malgré ses efforts elle perd Douai mais gagne la première bataille d'Artois et conserve provisoirement Arras. L'état-major du GMP ne laisse aucun répit au premier employeur d'un groupe d'autos-canon et lui demande dès le 7 octobre dans une lettre dont on ignore le contenu son point de vue à chaud sur cette nouvelle unité, ses éventuels points forts et ses faiblesses. En s'adressant au colonel Sarton du Jonchay, l'auteur de cette lettre, le LV Hergault ou le Lt Lesieure Desbrière, sait qu'il obtiendra le type de compte-rendu clair et objectif que peut produire un officier de grande valeur¹². Il peut aussi savoir que ce chef de corps dispose de quelques autos-mitrailleuses *de fortune*, « non blindées », précise le LV Guette, sous le commandement du capitaine Labrue, ce qui peut permettre d'intéressantes comparaisons dans les performances respectives de ces voitures armées¹³.

Le document de quatre pages dactylographiées archivé au SHD et retranscrit ci-dessous est une copie certifiée conforme, datée du 17 octobre 1914, de la lettre du lieutenant-colonel et de la note de transmission de celle-ci au GMP signée d'un officier de l'état-major du général Brugère, commandant le Groupe des divisions territoriales.

- Transcription intégrale

« J'ai l'honneur de vous rendre compte, en réponse à la lettre N°1094 D/8, du Général Je Division GALLIENI, au sujet de l'emploi des autos-canon, que M. le Lieutenant de Vaisseau GUETTE a fourni, à la suite de chacune de ses opérations, un rapport faisant ressortir les qualités et les défauts tactiques du groupe qu'il commande. Ces rapports ont été transmis, et je ne manquerai pas de lui en faire fournir un nouveau pour l'ensemble, dès qu'il sera revenu de la reconnaissance à longue portée qu'il effectue en ce moment en exécution de votre ordre particulier N°328/3 du 8 courant. Toutefois je puis sans attendre vous donner mon opinion personnelle ; bien que mes connaissances techniques en la matière soient nulles, j'ai pu me rendre compte de la valeur pratique des autos-canon et des auto-mitrailleuses.

¹⁰ SHD, GR 16 N 677, G.Q.G. 1^{er} bureau/A – 8, autos-canon 1/96.

¹¹ P. de Kadoré, op. cit., p. 21 et suiv.

¹² Simon Joseph Charles Sarton du Jonchay (1863, Garnat (Allier) - 1940, Garnat), termine sa carrière comme général de division, grand officier de la Légion d'Honneur (Dossier L2458030).

¹³ On ne dispose pas de précisions sur ces autos-mitrailleuses dont apparemment il n'existe pas de trace photographique (François Vauvillier, *Le Grand Album des automitrailleuses de la Victoire*, Paris, Histoire et Collection, p. 53).

Arrivé le 19 Septembre dans la région d'ARRAS, j'ai de suite requis des automobiles pour augmenter le rayon d'action de mes reconnaissances et j'ai demandé des auto-mitrailleuses pour leur donner plus de puissance offensive¹⁴.

Elles ont été poussées d'ARRAS jusqu'à TOURNAY, d'où elles ont pu chasser des patrouilles allemandes. Leur puissance d'action eût été bien plus grande, si les autocanons avaient été alors avec elles.

Dans une zone plus rapprochée d'ARRAS, notamment le 22 Septembre à CORBEHEM et à VITRY-en-ARTOIS, sous la conduite du Capitaine LABRUE, à WAUQUETIN, le 23 sous la conduite du Capitaine de VIGAN¹⁵, à ORCHIES, le 24, sous la conduite du Capitaine Labrue, les auto-mitrailleuses ont mis en fuite les détachements de cavalerie (affaires du 22 et du 23) en arrêtant l'attaque de l'infanterie, surprise par leur brusque entrée en action (affaire d'Orchies).

Le 30 Septembre, le groupe d'autos-canon du Lieutenant de Vaisseau GUETTE mis à ma disposition le 29 à ARRAS, était envoyé en reconnaissance à DOUAI et au-delà pour chercher le contact. Il était accompagné d'auto-mitrailleuses et d'automobiles portant des tireurs et des bicyclistes¹⁶.

Il put, à ANICHES, Est de DOUAI, déloger des détachements d'infanterie et des patrouilles de cavalerie cachés dans des enclos et dans des maisons; celles-ci furent incendiées à 2.500 mètres.

Depuis les voitures-canon ont été employées presque chaque jour, dans des conditions analogues, garanties contre les surprises sur les routes par les auto-mitrailleuses et les voitures automobiles, montées par des tireurs, pendant le combat par des cyclistes et des cavaliers.

Il a notamment encore été fait usage du groupe le 5 Octobre à GRENAY, Nord-Ouest de LENS, les Spahis agissant en liaison avec le corps de MITRY (2e Corps de Cavalerie).

Rappelés le 6 Octobre sur la ligne de bataille pour combler avec le reste de la cavalerie, le vide existant entre le 10e Corps (ARRAS) et le G.D.T., les Spahis auxiliaires prirent position vers BAILLEULMONT.

En face des lignes allemandes appuyées par une puissante artillerie, le groupe d'autos-canon et d'auto-mitrailleuses n'a pu pendant 8 jours, bien qu'elle fut cherchée sans cesse, trouver l'occasion d'être employée utilement.

De ces expériences, il ressort que :

1°) les autos-canon ont été employées utilement pour appuyer les reconnaissances à longue portée et soutenir des attaques d'ailes.

2°) les résultats obtenus dans ces conditions ont été satisfaisants.

Ils ont démontré que les autos-canon doivent être accompagnés d'auto-mitrailleuses, d'automobiles montées par des tireurs, de motocyclistes et en liaison intime avec de la cavalerie les éclairant en terrain varié pendant que les machines susvisées les éclairent sur route.

Ils ne paraissent pas capables d'entrer en action sur une forte ligne de bataille.

Les imperfections à corriger sont les suivantes :

¹⁴ Le Lt-colonel Sarton rapporte cette décision dans le *Journal des marches et opérations* de son régiment (SHD, G 26 N 904/1, vue 27-29/181). Il apparaît que le capitaine Labrue est l'un des officiers du régiment de spahis (Id. vue 30).

¹⁵ Henri Louis Joseph Marie de Vigan (Paris (9^e), mai 1879 – Paris (17^e, juin 1962), saint-cyrien, officier de renseignement, fait carrière dans les « Affaires indigènes » en Algérie. Il est nommé capitaine hors cadre le 10 août 1914 et affecté au régiment de spahis algériens. Il est cité à l'ordre de l'armée du 19 décembre 1914 : « En congés au début de la guerre pour une blessure reçue au Maroc occidental qui l'avait laissé boiteux, il a repris du service et a demandé à marcher avec les goums. Commande brillamment son unité ; s'est distingué notamment les 23 et 24 septembre dans des reconnaissances automobiles au cours desquelles il a fait subir de fortes pertes à l'ennemi ». Il passe au 5^e spahis capitaine TD en janvier 1916. Chevalier de la Légion d'Honneur en décembre 1914, promu officier en 1920 (dossier 19800035/365/49055, base Leonore).

¹⁶ Ces événements sont rapportés dans le JMO du régiment de spahis auxiliaires, op. cit., vues 45 et suiv.

a) éviter les châssis trop faibles ; plusieurs accidents se sont produits causant des indisponibilités plus ou moins longues aux voitures avariées,

b) protection insuffisante, très facilement percée par les balles ; à supprimer d'ailleurs dans les voitures de ravitaillement qu'elle alourdit beaucoup,

c) des voitures à double direction seraient préférables. Les autos-canon du Lieutenant de Vaisseau GUETTE ont toujours combattu par l'arrière. Sans cette précaution, elles auraient pu tomber aux mains de l'ennemi, notamment à GRENAY. Il serait préférable de pouvoir tirer en chasse et en retraite,

3°) L'auto-canon est un instrument de guerre utile produisant de bons effets jusqu'à 2 500 mètres. L'obus en fonte éclate très facilement au moindre choc. Il a mis le feu à des meules de paille et détruit des enclos légers à la distance susdite.

Sur la maçonnerie, l'obus en acier a donné de bons résultats après avoir percé les murs et mettant le feu aux maisons.

La composition du groupe, telle qu'elle est proposée dans le paragraphe 8 de la lettre du Général GALLIENI du 7 Octobre paraît judicieuse.

Si les dix escadrons de Spahis auxiliaires pouvaient opérer de nouveau sur une aile pour reconnaître l'ennemi et balayer sa découverte, je suis persuadé que 2 groupes d'autos-canon augmenteraient puissamment leur rayon d'action et leur force réelle. »

Deuxième document
Compte-rendu du LV Hergault au général Gallieni,
Gouverneur militaire de Paris¹⁷
(16 Octobre 1914)

- Présentation

Le compte-rendu de mission du Lieutenant de vaisseau Hergault tient sur cinq feuillets dactylographiés. L'exemplaire consulté au SHD, double au carbone, n'est peut-être pas le double de l'original remis au Gal Gallieni mais celui d'un brouillon. Il semble bien, cependant, au vu du libellé de l'en-tête que le LV s'adresse directement au général Gallieni, sans passer par les voies hiérarchiques habituelles. Dans ce cas, le compte-rendu aurait dû passer sous les yeux du lieutenant-colonel d'artillerie Maumet, chef du 3^e bureau de l'état-major chargé des opérations, puis ceux du général Clergerie, chef d'état-major du gouverneur ou de son adjoint, le colonel Girodon¹⁸. Apparemment il n'en a rien été, le général Gallieni n'hésitant pas à traiter directement avec les officiers de son entourage les plus opérationnels quel que soit leur grade.

- Transcription intégrale

« COMPTE-RENDU DE MISSION

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la mission dont vous m'avez chargé à la date du 13 octobre et qui consistait à recueillir tous les renseignements utiles :

1° sur la situation actuelle des 4 groupes d'autos-canon envoyés jusqu'ici sur le front,

2° sur les résultats effectifs obtenus,

3° sur leur mode d'emploi,

4° sur leur résistance, leur protection cuirassée et éventuellement sur les progrès susceptibles d'être réalisés et que l'expérience aurait reconnus nécessaires.

Le 1^{er} groupe, après avoir été attaché pendant 10 jours à la brigade des Spahis algériens du colonel du Jonchay, (groupe des Divisions territoriales) est actuellement utilisé par le QG du 2^e corps de cavalerie (général de Mitry).

¹⁷ SHD, GR 16 N 677/A-8, autos-canon 1/94.

¹⁸ A. Morache, op. cit., p. 1577.

Le 2^e groupe, arrivé le 29 septembre, est affecté au QG du général Conneau, commandant les corps de cavalerie.

Le 3^e groupe, est affecté au QG de la 8^e division de cavalerie indépendante (général Baratier) depuis le 5 octobre, date de son arrivée.

Le 4^e groupe, arrivé le 7 octobre, a été affecté par le QG de la 10^e armée moitié au 2^e corps de cavalerie moitié au 21^e corps.

Le 5^e groupe arrivé avant-hier, 14 octobre, a été envoyé à moitié au 33^e corps, moitié au 21^e

Le 6^e groupe arrivé aujourd'hui 16 a été envoyé à la 7^e division de cavalerie indépendante à Ypres, (général Hély-d'Oissel).

EFFICACITE

Depuis leur arrivée, les 4 premiers groupes ont combattu tous les jours. L'efficacité des résultats a été constatée tant pendant le combat (cessation du feu de l'ennemi, incendie de maisons) qu'après l'action (automitrailluse hors de service, cadavres allemands, déclaration autorisée de chef de détachement que j'ai pu recueillir moi-même).

Cette efficacité est, au surplus, corroborée 1° par les dépêches du 3 et du 6 octobre du général commandant la 2^e armée où il est dit que « ces engins rendent les plus grands services » ou des « services particulièrement précieux » 2° par les rapports du lieutenant de vaisseau Guette le 8 octobre et du colonel du Jonchay du 11 octobre [en voir la retranscription ci-après] 3° par les demandes pressantes, écrites ou verbales, faites par les différents quartiers généraux de la région du Nord.

MODE D'EMPLOI

Sauf le cas du Colonel du JONCHAY qui a pu garder pendant 10 jours à sa disposition d'une façon permanente le 1^{er} groupe en entier, les autos-canon sont tous à la disposition des Quartiers Généraux des corps de cavalerie qui les distribuent suivant les circonstances du combat tantôt à une division ou une brigade tantôt à une autre. Cette distribution se fait soit par groupe, soit par section, soit même par voiture isolée - les automitrailleuses du groupe sont jointes ou non. Il semble que l'affectation définitive d'un groupe entier à une unité déterminée soit, au point de vue de la cohésion, infiniment préférable surtout quand il s'agit d'une arme aussi improvisée et forcément imparfaite que l'auto canon.

Il est regrettable, en tout cas, que des groupes aient été dissociés dès le début et que le Quartier Général de la 10^e armée ait envoyé la première section d'un groupe à un corps et la 2^e à un autre.

En rassemblant toujours le groupe dans un même cantonnement, il n'est pas nécessaire pour autant de l'envoyer tout entier au combat. Mais il est ainsi possible de vérifier les machines et de les réparer tandis que l'éparpillement conduit à la marche à outrance et continue. Enfin le ravitaillement en munitions est singulièrement facilité.

Il est également fâcheux que des automitrailleuses d'un groupe lui ait été enlevées pour être envoyées à un corps éloigné. L'automitrailluse est indispensable à une autocanon. Le groupe doit rester tel qu'il a été constitué au départ de Paris. D'ailleurs pour unifier le mode d'emploi, le QG du Groupe des Armées du Nord demande qu'on lui envoie à plusieurs exemplaires des instructions sommaires sur l'emploi des autocanons.

Les objectifs des auto canons sont, la plus grande part du temps, les abords et les maisons avancées des villages, les lisières des bois, les fermes isolées, les grandes meules de paille, partout enfin où se nichent habituellement les automitrailleuses et les détachements d'infanterie. En général, les autos-canon, précédées de cavaliers ou de chasseurs cyclistes et d'automitrailleuses ne s'approchent pas à moins de 700 m. Plusieurs fois néanmoins (3^e groupe à Monchy-aux-Bois), elles se sont placées sur la ligne des tireurs et sont venues jusqu'à 250 m. Elles ont dû se retirer chaque fois avec des blessés, la protection des canons n'étant plus assurée à cette distance.

Le tir se fait très généralement par l'arrière, l'approche se faisant en marche arrière. Cette sujétion est nécessaire puisqu'il n'est pas possible actuellement de réaliser la voiture à double direction. Enfin plusieurs fois et avec succès les autos-canon dissimulés derrière une crête ont pu faire efficacement à 2 000 m un tir indirect en visant au-dessus de la crête avec la hausse de 1 800 m.

RESISTANCE

Les voitures se sont bien comportées. Les pannes sérieuses qui se sont produites sont toutes dues à l'insouciance et à l'étourderie des marins conducteurs. Il n'y a eu que deux de ces pannes actuellement réparées. Aujourd'hui toutes les voitures sont en bon état et à leurs postes.

Mais il est indispensable que la distribution des autos-canon sur la ligne de front se fasse de telle façon que chaque voiture puisse être visitée à fond une fois par semaine, faute de quoi leur durée sera très diminuée.

PROTECTION

Les Quartiers Généraux demandent en majorité que le bouclier du canon soit renforcé. Il est cependant manifeste qu'après 20 jours de combats incessants il n'y ait à relever tant sur les blindages des autos-canon que sur ceux des autos-mitrailleuses que trois trous de balles, lesquels, au surplus, n'existent que sur les voitures qui se sont engagées à moins de 300 mètres de l'ennemi.

Ni les blindages des radiateurs et des moteurs, ni ceux des conducteurs n'ont souffert. Aucun pneumatique n'a été touché en dehors de ceux de rechange fixés à l'extérieur des ridelles.

Il n'y a eu sur 150 hommes que 5 blessés légers et 1 grave ; aucun tué.

AMELIORATIONS

De l'avis des différents Chefs de Corps et des 8 Officiers appartenant à ces 4 groupes, les améliorations à apporter se résument ainsi :

1°- Déterminer et unifier le mode d'emploi,

2°- Ne pas éparpiller le groupe entre plusieurs corps et donner à chacun une affectation définitive à une unité déterminée,

3°- Augmenter la protection de la ridelle arrière (ce qui va être fait dans les prochaines voitures sans augmentation de poids),

4°- Attribuer à chaque groupe une automobile de liaison (ce qui est réalisé depuis le 5e groupe en supprimant une auto-mitrailleuse blindée et en la remplaçant par une voiture de tourisme avec chandelier pour mitrailleuse).

5°- Construire des autos-canon de 47 sur camions léger. Les régions plates du Nord se prêtent en effet très facilement à l'utilisation de la grande portée relative du 47 (4 600 m.) et l'effet de celui-ci, quatre fois plus grand environ que celui du 37, serait particulièrement précieux dans ces contrées dont les maisons très disséminées sont autant de forteresses entre les mains des Allemands.

Troisième document
Note pour l'emploi des Autos-mitrailleuses et autos-canon par la Cavalerie et
notamment dans la poursuite
Général de Buyer, commandant la 4^e division de cavalerie au général Gallieni,
Gouverneur militaire de Paris¹⁹
(31 mai 1915 sur des événements des 18-21 octobre 1914)

- Présentation

Robert de Buyer-Mimeure (1855-1919), général de division en 1915 commandant les 2^e et 3^e corps de cavalerie, commandeur de la Légion d'honneur (22 juillet 1916), mort à Nancy le 13 novembre 1919 des suites d'une maladie contractée en service (Commandeur de la Légion d'Honneur, Voir son dossier n°LH//398/97 [dans la base Léonore](#)). Commande la 4^e DC du 13 octobre 1914 au 1^{er} juillet 1915 (AFGG, t. X, vol 2, p. 1023, avant de prendre le commandement du 3^e corps de cavalerie le 25 août 1915 puis du 2^e Corps de cavalerie le 17 décembre 1916 jusqu'au 30 septembre 1917 (AFGG, t. X, vol. 1, p. 923).



Général de division de Buyer²⁰

Lorsqu'il rédige la note ci-dessous, en tant que commandant de la 4^e DC il a vu fonctionner au plus près le 4^e groupe d'autos-canon de la Marine dont la 7^e section lui est affectée dès le 16 octobre 1914 pour quelques semaines avant d'être rattachée le 18 novembre à la brigade marocaine du groupement de Nieuport et de revenir à la DC le 5 février 1915. La 8^e section du 4^e groupe rejoint elle aussi l'état-major de la 4^e DC trois semaines plus tard le 1^{er} mars (JMO 4^e DC, 4^e cahier, vue 22). Le 4^e groupe au complet sous le commandement du lieutenant de vaisseau Thirion est alors engagé dans le service de tranchées à Wailly et Berle-au-Bois au Sud-Ouest d'Arras, son cantonnement arrière se trouvant à Gournay et Vieil-Hesdin. Lorsque la division et son 4^e groupe d'AC quittent les tranchées fin mai, elle se retire au repos entre Saint-Pol-sur-Ternoise et Arras. Il semble que la 4^e DC n'ait pas fait manœuvrer d'autres groupe d'AC que le 4^{ème}.

Sur sa période de commandement de la division avant de signer cette note, soit durant 7 mois et demi, le Gal de Buyer n'a en réalité vu qu'une seule section d'autos-mitrailleuses et les autos-canon opérer en formation mobile et seulement pendant les 4 semaines, il est vrai fort animées, de combats défensifs dans les Flandres belges autour de Poperinge (Voir D. Waquet, *Le 4^e groupe mixte d'autos-mitrailleuses et d'autos-canon – Opérations et personnels (1^{er} octobre 1914 -31 octobre 1922)*, Suresnes, Causseul & Rougeret, 2022, p. 5-18).

¹⁹ SHD, MV SS Fe9/Matériels/s. n°.

²⁰ Anonyme, Photo de couverture, *Le Pays de France*, 4^e Année, n°151, 6 septembre 1917 (U. Paris Nanterre, Bibliothèque de l'Argonaute, [Voir en ligne](#)) Dans ce même numéro sa notice biographique p. 3 : « Né le 24 septembre 1855 à Bonnav (Doubs), le général de Buyer a fait sa carrière dans la cavalerie. Après être sorti de Saint-Cyr en 1877 dans cette arme, il suivit, étant capitaine, les cours de l'Ecole de cavalerie. Colonel en 1908, il commanda le 4^e régiment de chasseurs d'Afrique. Après le premier mois des hostilités, il est nommé général de brigade à titre temporaire et placé à la tête de la 5^e brigade de cuirassiers ; puis il commande, par intérim, la 4^e division de cavalerie. Nommé divisionnaire en 1915, il a sous ses ordres une division d'infanterie. Mais en août de la même année il prend le commandement du 3^e corps de cavalerie, puis à la fin de l'année 1916 celui du 2^e corps. Le 23 janvier 1915, le général de Buyer était cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants : « Le 11 novembre 1914, ayant pris le commandement d'une division d'infanterie en situation critique, a, par la fermeté et la netteté de ses ordres, rendu immédiatement la confiance à tout le monde. Après avoir enrayé l'ennemi par une vigoureuse contre-attaque, a ordonné les dispositions les plus heureuses pour rétablir une situation militaire et préparer une reprise efficace de l'offensive. A rendu en ces circonstances un service signalé et fait preuve des plus belles qualités de caractère et de commandement. Le général de Buyer a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 12 juillet 1916 (Id. p. 3).

On constate que le général de Buyer tient alors sa section d'autos-canon comme une *arme de poing*, si l'on peut oser la métaphore. Les voitures agissent comme les chevaux, instruments d'exécution immédiate des ordres, avec en plus la puissance de feu et l'invulnérabilité. C'est ce que montrent ces quelques notations du *Journal des Marches et Opérations* de la 4^e DC :

18 octobre 1914 : « Réservés à la disposition du Gal C^t la 4^e D.C. à St Peters Cab^t, les autos-canon et un escadron de cuirassiers » (JMO de la 4^e DC, 3^e cahier, SHD, GR 26 N 484/3, vue 11).

19 octobre 1914 : « 9 h 50 – Le Gal C^t la 4^e D.C. envoie les autos-canon à Costermarck ainsi que les sapeurs (pour une destruction) » (Id., vue 14).

21 octobre 1914 : « 9 h 35 – Ordre est donné aux autos-canon de renforcer les Dragons vers Nachtegaal ... 14 h 30 – Auto-mitrailleuse Thirion au pont [de Die-Grachten] pour commander la route de de Luyghem » (Id., vue 21).

On sait ainsi où et quand le général de Buyer a observé les faits qui lui ont inspiré ce texte :

- Transcription intégrale

**« NOTE pour l'emploi des Autos-mitrailleuses
et autos-canon par la Cavalerie et notamment dans la poursuite.**

(Suite aux Notes sur l'Instruction n° 3095 du 24 mai et 3107 du 25 mai)

A - L'AUTO-MITRAILLEUSE

L'auto-mitrailleuse possède par l'intensité de son feu et par la rapidité de son déplacement, une puissance de surprise par le feu indiscutable et très impressionnante pour l'ennemi.

Elle est pratiquement invulnérable à la mousqueterie ennemie à laquelle elle peut d'ailleurs se dérober par sa vitesse de déplacement en cas de nécessité.

Par contre, elle est rivée à la route et très visible donc exposée aux embûches qui pourraient lui barrer sa route de retraite et très vulnérable à distance aux projectiles de l'artillerie ennemie.

De ces caractéristiques découlent les emplois suivants dans le combat de cavalerie.

1°) Reconnaissance des points d'appui

L'auto-mitrailleuse peut assurer la reconnaissance sommaire mais rapide des lieux habités et même des bois s'ils sont traversés par une route suffisamment large, en se portant d'un bond en avant des premières fractions de cavalerie arrivées à portée d'un point d'appui qu'il y a tout lieu de croire occupé par l'ennemi

Cette reconnaissance n'excluant bien entendu pas l'emploi des patrouilles de cavalerie, on particulier sur les flancs dont elle peut au contraire appuyer efficacement l'action par feu.

Cette opération devra être réalisée avec les précautions suivantes :

- ne pas envoyer l'auto à plus de 1000 à 1300 m. en avant des cavaliers pour que ceux-ci puissent éventer toute manœuvre de l'ennemi qui aurait pour but de barrer la route de retour.
- ne pas entrer dans le couvert sans en avoir tâté les lisières par le feu de la mitrailleuse.
- envoyer si possible 2 voitures successives dont l'une reste en arrière, aux abords de la sortie, pendant que l'autre pénètre dans les rues ou les routes qui traversent le village ou le bois.
- faire marcher les voitures en marche arrière²¹.

2°) Emploi dans le combat

L'auto-mitrailleuse peut être employée à renforcer brusquement par son feu un point du front particulièrement intéressant mais son emploi le plus efficace est sur les flancs des attaques où elle doit chercher à prendre de flanc ou d'enfilade certaines lignes de défense ennemies qu'il serait très long de tourner avec des hommes progressant à pied à travers terrain surtout s'ils doivent porter leurs mitrailleuses.

²¹ C'est l'un des défauts majeurs des véhicules de première génération (modèles 1914) et des premiers éléments de la deuxième génération (modèles 1915), de ne pas disposer d'un double poste de conduite interdisant un repli en marche arrière si la voiture a été engagée au combat en marche avant.

B - L'AUTO-CANON

Présente les mêmes qualités d'invulnérabilité à la mousqueterie et de rapidité de déplacement, les mêmes défauts de visibilité et de vulnérabilité par l'artillerie ennemie que l'auto-mitrailleuse, mais son feu est peu efficace contre le personnel et son application se trouve surtout dans la destruction de maisons organisées, de barricades, d'abris de mitrailleuses, etc. ... Son rôle se restreint donc à l'emploi dans le combat à l'exclusion de tout emploi en reconnaissance.

Dans ce but, elle peut être poussée en avant dès que des obstacles ont été reconnus et bien déterminés pour les détruire, mais elle doit toujours en principe être sous la protection du feu d'une troupe à proximité ou accouplée avec une mitrailleuse pour être défendue contre les tirailleurs ennemis.

Son emploi peut être décisif contre les mitrailleuses qui à partir de 1500 m. sont très vulnérables aux projectiles de 37 sans pouvoir absolument rien contre les blindages des voitures.

C - AUTOS-MITRAILLEUSES ET AUTOS-CANONS RÉUNIS

Ces deux sortes de voitures réunies ont un emploi commun qui peut rendre de grands services à la cavalerie. Il consiste à créer rapidement des barrages par le feu en des points choisis par le Commandement, qui peuvent être ainsi occupés rapidement et évacués de même.

En terrain favorable on peut admettre que 2 voitures seront encadrées de 2 voitures mitrailleuses peuvent barrer efficacement une zone de terrain de 1000 à 1500 m. en largeur et en profondeur au minimum.

Enfin on peut concevoir le désarroi profond qui serait jeté dans un cantonnement ennemi, reconnu à la chute du jour, par le tir subit et violent contre les maisons occupées par l'ennemi d'une batterie d'autos-canon qui seraient amenée de nuit et sans aucun bruit à bonne portée des avant-postes ennemis.

Grâce à ces divers emplois : reconnaissances rapides, prises en flanc très efficaces de points d'appui occupés, rupture des obstacles, barrages immédiats, surprises de nuit des cantonnements, les sections d'autos armées constituent un organe de poursuite, puissant contre des troupes en retraite qu'elles peuvent empêcher de se reprendre et d'organiser des résistances en arrière.

Mais elles constituent essentiellement des organes de commandement et ne doivent être jamais engagées que sur l'ordre du Commandant de la grosse unité auxquelles elles sont adjointes, pour des buts bien limités et déterminés, et toujours en liaison avec la troupe de cavalerie.

Leur marche dans la D.C. et leur articulation pourraient se concevoir de la manière suivante à titre d'exemple :

- 2 mitrailleuses et 1 canon avec les brigades chargées de missions spéciales, marchant en arrière de la colonne, par bonds à leur allure particulière ; en cas de besoin elles auront vite fait de passer en tête grâce à leur vitesse supérieure.

- le reste des autos-canon à la réserve, à la disposition directe du Général de Division.

Il y a lieu de rappeler que les mitrailleuses et les canons de 37 des autos peuvent être mis à terre sur trépiers comme des mitrailleuses ordinaires et que leur emploi sous cette forme est absolument comparable à celui des autres sections de mitrailleuses de la D. C. »

*

*

*